

## Tempête interne, départs en série...

# Au théâtre de la Croix-Rousse, les illusions perdues

Sur la grande place Joannès-Ambre, il trône au milieu du plateau croix-roussien comme un bastion culturel à part entière. Avec ses pièces féministes et ses festivals à l'avant-garde, le théâtre de la Croix-Rousse entend bien «déplacer» son public, sous l'impulsion de son énergique nouvelle directrice. Mais en interne, le management pratiqué jure avec la stratégie de communication et d'anciens salariés alertent sur des «risques psychosociaux». Enquête. PAR MATHILDE BEAUGÉ

**D**epuis la scène, Ludivigne Sagnier observe la salle se remplir. Ce soir de début janvier, pour la première de la pièce *Le Consentement*, l'intégralité des sièges, «même ceux où l'on ne voit rien», ont été vendus. Si le retour sur les planches de l'actrice de cinéma avec l'un des textes fondateurs de l'ère #MeToo constitue un petit événement à Lyon, au théâtre de la Croix-Rousse, depuis deux ans, les salles combles sont légion. D'après le dernier rapport d'activité, le taux de remplissage des spectacles frise les 70 %, avec une augmentation de 83 % de jeunes (18-30 ans) depuis la saison 2018-2019. Entre-temps, le «TXR» a connu la même pandémie que tout le monde, mais aussi l'arrivée d'une nouvelle directrice en janvier 2021. Originaire des États-Unis, après un parcours entre la France et le Chili et fraîchement débarquée de l'Institut français de New York à tout juste 40 ans, Courtney Geraghty développe depuis deux ans un projet artistique «inclusif», visant entre autres à «s'engager en faveur du féminisme» et «donner la parole aux invisibles».

### «C'est plus fort que du spectacle»

«C'est beau qu'un théâtre soit dirigé par une femme, et je suis ravie qu'elle soit engagée dans les mêmes combats que moi», glisse Isabelle, Croix-Roussienne de 49 ans abonnée de la salle. À commencer par la parité, «un combat permanent», écrit la nouvelle directrice dans une tribune pour *Libération*, publiée en juillet 2022. Elle y parvient pourtant, assumant même de programmer davantage de femmes que d'hommes sur son plateau, à hauteur de 55 % des créations. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce nouveau souffle est un carton. «En plus d'un rajeunissement extrême des publics, les salles sont pleines, il y a des stand-up tout le temps, on en entend parler partout. On trouve des affiches jusqu'aux confins de Villeurbanne!», s'enthousiasme Samuel Mecklenburg, adjoint à la Culture de la Mairie du 4<sup>e</sup> arrondissement

et membre du jury qui a choisi le dossier de Courtney. «En tant qu'habitante du quartier, on ressent une forme de fierté d'avoir une salle comme ça, qui s'engage», appuie Stéphanie, DRH indépendante et habituée de longue date. «C'est plus fort que juste du spectacle, ça porte un discours, du sens», analyse Claire, graphiste free-lance, en nous parlant autour d'une tasse de thé de cet endroit qu'elle affectionne.

### Salariés épuisés, contrôle permanent

Faire renaître un théâtre de ses cendres après une pandémie mondiale n'était pas une mince affaire, pas plus que d'offrir une programmation ouvertement féministe et progressiste tout en maintenant des chiffres solides. Mais à quel prix? Lorsqu'on se tourne vers les équipes du théâtre pour recueillir leur point de vue, le vernis craque. Dans les coulisses d'une ligne artistique engagée autour de l'ouverture et de l'inclusion, la gestion managériale de la nouvelle direction ne semble pas du goût de tout le monde. En l'espace de quelques semaines entre décembre et janvier, un tiers des effectifs a quitté l'entreprise. Fabienne, 52 ans, ancienne chargée des relations publiques depuis 2016, a choisi de partir vers d'autres horizons et de quitter Lyon. «C'était coupant, ça me faisait l'effet d'un rasoir. J'avais envie de douceur», raconte-t-elle au téléphone. Elle raconte les arrêts maladie à répétition de ses collègues «épuisés», et la personnalité d'une directrice «très intelligente, un peu allumée et toujours avec un temps d'avance». Au départ, cette énergie lui plaît, puis très vite le management devient «horriblement infantilisant, dans le contrôle permanent et inadapté au réel», détaille-t-elle. «C'est quelqu'un qui veut aller très loin, très vite, qui s'implique partout et a besoin de tout contrôler», confirme Samuel Mecklenburg. Un discours partagé par Agathe et Hugo, qui viennent eux aussi de claquer la porte du théâtre. Avec une dizaine d'autres salariés, ils ont choisi de raconter leur

## 1900000

C'est, en euros, le budget annuel approximatif du théâtre de la Croix-Rousse, structure associative cofinancée par plusieurs subventions publiques et la billetterie.



Le hall d'entrée du théâtre de la Croix-Rousse avant la représentation de la pièce *Le Consentement* avec Ludivine Sagnier, le 4 janvier 2023.

© TOM AUGENDRE

expérience dans un courrier adressé le 14 décembre dernier à l'adjointe à la Culture de la Ville de Lyon, Nathalie Perrin-Gilbert, ainsi qu'à plusieurs autorités de tutelle et que *Tribune de Lyon* a pu consulter. Le texte fait état de «risques psychosociaux» et d'une «grande souffrance au travail», relatifs à des dysfonctionnements de management. Dans les trois pages que compte ce courrier, l'équipe mentionne trois arrêts pour burn-out à la suite d'un lancement de saison mais aussi des «culpabilisations» ou des «accès de colère» émanant de la directrice elle-même. Sollicitée, Courtney Geraghty nous répond par e-mail et évoque de son côté des «difficultés de communication» dues à sa récente prise de fonction. Du côté de la Mairie, c'est silence radio.

### Démarche d'alerte collective

Les premières alertes en interne remontent au printemps 2021, quelques mois à peine après son arrivée. L'envoi du courrier a été déclenché à la suite du départ de cinq membres, par démission ou rupture conventionnelle. Au total, 18 personnes ont quitté l'établissement depuis deux ans. Sans conflit, «mais aucun n'est parti dans des conditions épanouies», témoigne Agathe. «Je n'ai jamais vu un tel renouvellement de salariés, tous postes confondus», souffle Fabienne en écho. Hugo, ancien chargé de production du théâtre parti en ●●●

## Vers un #MeToo social des institutions culturelles?

«Tiens, tiens, il n'y a pas qu'au théâtre de la Croix-Rousse que la directrice se conduit comme une malpropre...»: assorti de plusieurs hashtags, dont un #balancetadirectrice, le post d'Agathe sur Facebook renvoie vers un article de *Libération* en date du 24 janvier à propos de la démission de Sandrine Treiner de la direction de France Culture. «Humiliations», «insécurité», «verticalité dictatoriale»... Selon les anciens du théâtre, la situation décrite par l'enquête du quotidien à la Maison de la Radio ressemble à bien des égards à ce qu'ils vivent sur les hauteurs de Lyon. Des circonstances qui n'auraient rien d'exceptionnel dans le milieu de la culture si l'on en croit les prises de paroles sur les réseaux sociaux. Sur LinkedIn, une régisseuse de collection au musée d'Art contemporain de Lyon pose avec une coupe de champagne de la bouteille ouverte lorsqu'elle a posé sa démission après «deux ans, quatre mois, deux arrêts maladie, un burn-out et 1400 euros net par mois». «J'ai enfin pris la décision d'arrêter de nager à contre-courant. C'est épuisant et dangereux», écrit-elle, invitant les personnes «ayant été victimes de maltraitance au MAC de Lyon» à lui adresser un message. Son post compte près de 1352 réactions.



Courtney Geraghty lors d'une interview qu'elle avait accordée à Tribune de Lyon en novembre 2021.

janvier, explique avoir assisté à des « violences verbales et psychologiques », mais aussi à une « ingérence permanente ». « Son agressivité, même lorsqu'elle n'est dirigée que vers une seule personne, fragilise tout le monde », relate-t-il. Il tient à parler « au nom de toute l'équipe », partie prenante d'une démarche d'alerte collective entre anciens et actuels salariés du théâtre. Contactés par nos soins, ces derniers n'ont pas souhaité s'exprimer. « J'ai bien entendu le message des délégués du personnel du théâtre qui parlent d'un ressenti de souffrance chez certains membres de l'équipe. Effectivement, il me semble urgent de le prendre en compte et je suis pleinement mobilisée avec l'équipe de direction pour accompagner cette difficulté », déclare Courtney Geraghty.

### « Une pression importante »

Pour Agathe, ex-chargée d'accueil, son mode de communication repose sur une multitude de « petites phrases pernicieuses ». « Je l'ai entendue me dire qu'elle avait hâte que des gens partent dans mon équipe, m'affirmer qu'elle n'aimait pas les introvertis ou m'accuser de lui faire du chantage. En parallèle, elle peut aussi se montrer charmante, s'excuser. Ce sont des montagnes russes en permanence », déplore-t-elle en contenant sa colère. Partie très récemment du théâtre après y avoir travaillé pendant 13 ans, elle se dit encore « désorientée » par cette histoire. Hugo, lui, s'est éloigné géographiquement et s'occupe désormais de la billetterie des matchs de l'OL. « Je serais parti même sans avoir retrouvé du travail. Mon dernier jour a été très douloureux, mais je suis content d'avoir quitté le théâtre. Le plus dur, c'était de laisser les autres derrière », confie-t-il en remuant son verre de vin. La désillusion est d'autant plus grande que les espoirs placés dans cette nouvelle énergie étaient hauts. « On aimait tellement son projet quand elle est arrivée que c'est encore plus violent. À l'époque, on était ravis et on ne demandait qu'à l'aimer », se désole Agathe.

Questionné à ce sujet, Samuel Mecklenburg confirme qu'il est « très éprouvant de travailler avec Courtney, elle en demande beaucoup » et reconnaît des « dissonances » entre la ligne artistique du théâtre, vent



© SUSSE WAROUDE

debout contre les dominations et abus de pouvoir, et les comportements observés en interne. Il se dit néanmoins « optimiste et confiant » dans le rétablissement d'un dialogue et la possibilité pour la directrice de « se former ». « La pression qui pèse sur les épaules d'un directeur ou d'une directrice à son arrivée est importante. Il me faudra apprendre à m'en affranchir autant que possible afin d'éviter qu'elle ne génère des situations de tension », concède Courtney Geraghty avant de l'assurer : « L'écoute, l'apaisement, la bienveillance devront être la base des relations. » ■

## Le théâtre de la Croix-Rousse en chiffres

**32** spectacles produits sur la saison 2021-2022

**15** salariés permanents

**37745** spectateurs en 2021-2022

### Répartition des subventions en 2021 :

**40%** Ville de Lyon

**27%** DRAC (Direction régionale des affaires culturelles)

**21%** Région Auvergne-Rhône-Alpes

**5%** Métropole de Lyon

**7%** Fonds de solidarité